

Le serpent chez Niki de Saint Phalle

« L'un des plus anciens souvenirs de l'artiste est l'image de deux serpents traversant son chemin et l'impression de peur ressentie à cette occasion. Depuis, le serpent exerce sur elle à la fois terreur et attraction : « Pour moi, ils représentaient la vie même, une force primitive indomptable. » Il apparaît immédiatement dans l'œuvre de Niki de Saint Phalle, et y aura toujours sa place, jusqu'à devenir le logo de la Niki Charitable Art Foundation. Représenter ses peurs à travers son art est pour l'artiste la seule façon de les exorciser. Le serpent est présent dans toute son œuvre sous forme de sculpture, de chaise, de parfum, de dessin, de gravure, de fontaine ou encore de bijou. Niki de Saint Phalle est fascinée par cette créature, symbole ambivalent de péché et de vie nouvelle, animal sauveur mais aussi bête maudite.[...] Cette valeur négative [du serpent] s'est imposée en Occident, si bien que l'on en est venu à oublier la signification initiale du serpent. Chez les Amérindiens, il incarne la transmutation du cycle de vie / mort / renaissance : la déesse serpent Coatlicue est la mère de tous les dieux et du soleil ; déesse de la fertilité, elle est représentée avec une jupe de serpents entortillés. De la même manière, les bras de la prêtresse de Cnossos sont entourés de serpents ; fondée sur le matriarcat, la Crète minoenne a probablement intéressé l'artiste, ainsi que le mythe des sœurs Wagilag, associées au serpent arc-en-ciel dans les récits aborigènes. »

extrait de **Le petit dictionnaire Niki de Saint Phalle en 49 symboles**, *Lucia Pesapane*, Publication de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, page106.